Adieux à ma maison

(De notre correspondant belge du Havre).

Les Allemands pressurent terriblement la Belgique. Ils ont imposé aux villes de Liège, de Bruxelles, d'Anvers, de Gand, des conditions de guerre épuisantes, qui se chiffrent par centaines de millions; les autres villes, même les simples bourgades ont été taxées impitoyablement. Tournai, par exemple, où ils entrèrent le 22 août, dut fournir, le 23, deux millions en or et en argent sous menace de destruction, et l'on vit de pauvres femmes apporter jusqu'à des pièces de cinquante centimes, tout ce qu'elles possédaient. Indépendamment de ces taxes, le général von Bissing a décrété une contribution générale de 480 millions. Enfin, depuis le premier, jour les réquisitions les plus arbitraires et les plus ruineuses n'ont cessé de peser sur les populations.

Cependant les Allemands ne décoloraient pas: tant de Belges riches étaient partis, emportant une partie de leur fortune! Déjà la Banque nationale, avec tout l'or belge, — car l'or était inconnu chez nous, avant la guerre, et se trouvait concentré dans les caves de la Banque, — leur avait échappé. Comment s'approprier ces richesses, sous une forme plus ou moins légale? Ils ont trouvé. Tous les Belges qui ne seront pas rentrés chez eux le 1er mars prochain seront frappés d'un impôt décuple de leur contribution personnelle ordinaire. Jointe aux taxes extraordinaires de provinces et de communes, cette trouvaille représente, pour un simple bourgeois de Bruxelles comme une addition de quatre à cinq mille francs.

Evidemment, nous ne rentrerons pas. Evidemment aussi, la plupart d'entre nous ne pourraient pas, ou ne voudraient payer. Et alors?

Oh! alors, c'est bien simple, et le machiavélisme allemand se réjouit à l'avance de ce qui va se passer. On va nous faire des sommations fort civiles, d'abord. Après quoi, des huissiers plus ou moins belges ou plus ou moins allemands s'introduiront chez nous et saisiront nos mobiliers, nos vieux meubles, nos chers tableaux, tout ce qui faisait la joie et l'orgueil du "home" belge; tout cela sera mis, pour la forme, en vente. Je dis "pour la forme", car, bien entendu, il n'y aura pas d'acheteurs, personne n'ayant d'argent. Sur quoi, tout cela prendra, sur wagons, le chemin de l'Allemagne.

Comprenez-vous? Il s'agit, au fond, de piller les maisons que, par respect humain, il avait bien fallu, jusqu'à présent, laisser intactes. Les châteaux isolés, les fermes cossues, certaines villes comme Louvain, Termonde, Dinant ont fourni un butin sérieux. Mais comme il est vexant de devoir se promener dans Bruxelles sans pouvoir piller, voler, emporter! Le joyau échappait à la méthode et à la culture allemandes. Désormais, on possède le moyen de faire la nique au ministre des Etats-Unis: on institue le pillage légal. Ces Allemands sont vraiment très forts.

C'est très bien. La chère maison, nous ne la verrons plus, avec ses armoires anciennes au chêne patiné par le temps et ses toiles dans lesquelles toute la lumière de nos ciels brabançons, toute la joie de nos paysages flamands s'inscrivaient en frissons délicats et profonds. ...Ces vases, ces tapisseries et la chambre si intime où je vis jouer de charmants enfants, par les claires journées de paix et de soleil, je leur ai dit adieu, en partant. Nous sentions bien, confusément, le 20 août, que nous ne les reverrions plus.

Ah! sans doute, c'est dur de penser à cela dans un appartement d'exil. Nos cuivres chantaient si doucement, au-dessus des grands bahuts flamands; les vieux portraits souriaient avec tant de tendresse au milieu de leurs panneaux: les lustres que nous avions mis de longs sous à choisir avaient tant d'éclatante gaieté, dans les fanfares d'électricité! C'est une passion sincère et profonde, exempte de vaine ostentation, je vous assure, que nous avions pour notre "chez nous"; nous avions, si vous le voulez, la manie de l'intérieur chaud et cossu. Et l'on va nous voler tout cela...

Il faut nous incliner. C'est l'implacable loi de la guerre chevaleresque et loyale que nous font les gens de la "Kultur." Que tout s'en aille donc, puisque entre deux maux il faut choisir le moindre, et que nous ne voulons pas rentrer.

Adieu, ma chère maison... mes livres, mes vases et jusqu'à la table de travail où je m'asseyais chaque matin dans la bonne fièvre de la "copie" à faire. Il y avait bien des années déjà que nous apportions un effort constant à l'embellir, à l'orner, à la façonner, à la faire nôtre, à y faire passer tout ce que nous pouvions de goût, à conquérir pour elle... Adieu! J'espère tout de même, s'ils l'emportent, que le "Brabo" dans lequel notre admirable Jef Lambeaux avait fait passer tout l'orgueil d'Anvers se brisera et que la main coupée qu'il brandit les souffletera au visage.

Nous ferons renaître tout cela, dans les années de paix que nous donnera la victoire, et si c'est d'un cœur lourd que nous en faisons le sacrifice, du moins qu'ils sachent bien, dans les tranchées, que nous aussi, les "pékins," nous avons du courage, car ce sont de longues années de labeur et de tendresse intime qui nous sont arrachées. Qu'ils tiennent. Nous tiendrons.

PIERRE NODRENGE.

LA PRINCESSE SHAHOSKOI NE VEUT PAS RESTER FEMME D'UN AMBASSADEUR ALLEMAND.

Petrograd. — La "Vetcherna Vremia" annonce, dans sa chronique mondaine, le divorce de la princesse Maria-Alexandrowna Shahoskoi d'avec l'ambassadeur d'Allemagne en Italie, von Flotow, actuellement en disponibilité et remplacé par le prince de Bülow.

La princesse Maria-Alexandrowna Shahoskoi, veuve du général russe comte Keller, tué pendant la guerre russo-japonaise, avait épousé en secondes noces l'ambassadeur von Flotow.

Dès que la guerre fut déclarée par l'Allemagne aux alliés, la princesse déclara ne vouloir pas demeurer allemande et intenta une action en divorce contre le Baron von Flotow.

Elle est actuellement à Stockholm et a l'intention de regagner Petrograd dès que son procès en divorce aura été plaidé. — (INFORMATION.)

LA VERITE SUR LE VOYAGE AU BRESIL DE M. CAILLAUX.

Nous trouvons, dans la "République du Var" l'extrait suivant du "Démocrate" de Délémont, extrait qui a été visé par la Censure du Var et qui a été publié déjà à plusieurs milliers d'exemplaires dans tout le midi.

Le "Démocrate" de Délémont, publie, au sujet de voyage de M. Caillaux au Brésil, un article sensationnel d'où nous extrayons les passages suivants:

"Avant la victoire de la Marne, il existait en France un parti germonophile prêt à consentir à la paix en abandonnant Briey, Nancy et la Lorraine Française, Madagascar et le Maroc et à payer ensuite une indemnité. L'Etat-Major, le président Poincaré et la plupart des Ministres s'opposèrent à ce projet; la situation devint assez tendue pour nécessiter la démission de M. Messimy et un Ministère de la Défense Nationale fut constitué ainsi qu'on le sait.

"Après que les Allemands eurent subi la défaite de la Marne, l'Allemagne était disposée à conclure une paix séparée, elle aurait rendu l'Alsace et la Lorraine annexés, à l'exception de Strasbourg, et aurait demandé comme compensation, non plus de l'or ou des colonies, mais, seulement une petite zone de Calais à Dunkerque, la France, par surcroît aurait adhéré à l'annexion allemande de la Belgique et aurait laissé l'Allemagne se retourner librement contre la Russie et l'Angleterre.

"Et c'est directement par M. Caillaux que ce projet fut transmis au Gouvernement. C'est alors que fut signée la convention des alliés qui rendit vaine la tentative de Guillaume II et de son entourage avec la complicité de l'ancien ministre.

"Pendant ce temps celui-ci qui n'avait pas répondu à l'appel de la mobilisation comme sous-lieutenant villégiaturait à Evian avec sa femme et se faisait nommer Trésorier-Payeur aux armées, assimilé au grade de colonel. Mais, poursuit le "Démocrate," dans sa nouvelle charge, M. Caillaux se trouva en conflit avec les officiers supérieurs qui le rendaient responsable outre des affaires du Congo, du manque d'artillerie lourde et, comme ses intrigues devenaient dangereuses, le voyage diplomatique au Brésil, fut comme une sorte "d'expulsion."

"Caillaux était si détesté, ajoute le "Démocrate" que lui et sa femme qui avaient dû abandonner la Croix Rouge à cause des avanies qui lui étaient faites, furent presque lapidés au départ de Paris et ne durent leur salut qu'à la protection de la police.

"Une des meilleures preuves des "mérites" de Caillaux envers... l'Allemagne, ce sont les éloges que lui ont décernés les journaux allemands et plus particulièrement la "Neue Free Press."

Quant à ce qui est du voyage diplomatique au Brésil, affirme le "Démocrate," les commerçants français de ce pays ont averti le Gouvernement que les actes de Caillaux n'auraient aucun effet au point de vue des relations commerciales et la Chambre de Commerce brésilienne a refusé de le recevoir officiellement.

AVIS A NOS ABONNES.

Toujours soucieux de servir nos lecteurs avec ponctualité nous serions très reconnaissants aux personnes qui ne recevraient pas leur journal régulièrement, de nous prévenir au plus vite. Téléphonez Main 3487.

On Fait Renaître LES CHEVEUX

UN VRAI ET EFFICACE REMEDE SCIENTIFIQUE POUR LES CHEVEUX GRATIS POUR HOMMES ET FEMMES

Avant le traitement

Les cheveux vous tombent-ils!

Grisonnent-ils prématurément!

Sont-ils grossiers ou embrouillés!

Avez vous des pellicules sur votre tête! Cette dernière vous démange-t-elle!

Etes vous déjà chauve, ou êtes vous en train de le devenir!

Quel que soit votre cas n'hésitez pas, mais agissez immédiatement pour en arrêter les symptômes. Demandez sur le champ notre livret illustré en langue française,

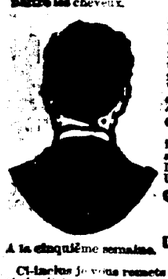
"LA VERITE AU SUJET DES CHEVEUX"
(par un specialiste européen)

contenant les chapitres suivants: Les merveilles des cheveux.—Structure du cheveu et de l'épiderme capillaire.—Causes de la chute des cheveux et de la calvitie. Comment obtenir et conserver une chevelure belle et saine.—Le spécifique qui fait renaître les cheveux en six semaines.—Cheveux gris.—La barbe.—Attestations de clients satisfaits.—

TRAITEMENT GRATIS.

Laissez nous vous persuader à nos frais que notre spécifique CALVACURA arrête la chute des cheveux, décruit les pellicules, guérit la démangeaison et fait renaître les cheveux.

A la troisième semaine



A la cinquième semaine.

Aussitôt que nous recevrons votre nom et votre adresse avec 10 cents en argent ou timbres poste pour les frais d'expédition et de distribution nous vous enverrons le traitement de CALVACURA N. 1 de la valeur de $1.00 et le livret susdit "La Vérité au sujet des Cheveux."

Coupez le COUPON ci-inclus et envoyez le encore aujourd'hui à L'UNION LABORATORY, Box 668, Union, New York.

COUPON GRATIS POUR UN TRAITEMENT DE LA VALEUR D'UN DOLLAR

UNION LABORATORY, Box 668, Union, N. Y.

Ci-inclus je vous remets 10 cents pour frais de poste et de distribution. Ayez la complaisance de m'expédier tout de suite votre CALVACURA N. 1 de la valeur de $1 et le livret "LA VERITE AU SUJET DES CHEVEUX." (Joignez ce coupon à votre lettre)

ORPHEUM

Encore quatre actes en vedette de l'affiche de l'Orpheum pour la semaine. Les principaux sujets sont Charles Kellogg, le chanteur naturel; la troupe de comédie Joe Jefferson et Blanche Bender; Charley Ahearn et ses comédiens; et la gentille Marie.

Kellogg imite parfaitement les chants des oiseaux, et les cris des bêtes fauves.

Joseph Jefferson, fils de l'acteur bien connu, paraît dans une comédie, assisté de Mlle Blanche Bender, une jeune actrice de grand talent.

Charley Ahearn, surnommé le "Prince du Burlesque," amuse l'auditoire par ses drôleries.

"Dainty Marie" — La Gentille Marie — est une artiste charmante et pleine d'entrain.

On applaudit, aussi, les Sœurs Courtney, chanteuses par excellence; James Duffy et Mercédès Lorenze, dans une comédie avec chants; et Handers et Miliss, pianistes et chanteurs.

Le cinéma de l'Orpheum et l'Orchestre de Concert sont, comme de coutume, très appréciés.

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.

Observations prises vendredi à 8 heures du soir.

SAMEDI, 6 mars.

Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs. — Temps beau; vents du Nord.

TEMPERATURE.

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la Douane, était comme suit:

Heure—	Température
7 a. m.	63
9 a. m.	58
11 a. m.	64
1 p. m.	61
3 p. m.	64
5 p. m.	..

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 5 mars 1915, à la Nouvelle Orléans.

Heure—	Temp.	Vent.	Pluie.
7 a. m.	63	W 6	.00
7 p. m.	61	NW 5	.00

BULLETIN FINANCIER.

Change.

New-York —

Sterling bankers, demand	480¼@480¾
Francs, bankers, demand	5271½@5328

COTON.

	Middling.
Galveston	8.45
Mobile	7.75
Savannah	8
Charleston	7⅞
Wilmington	7⅞
Norfolk	7.88
Boston	8.60
Philadelphie	8.30
Memphis	8
Augusta	7.87
St. Louis	8
Houston	8.35
Little Rock	7.75
Dallas	8.00
Montgomery	7.69

Ventes.

Entre 10 a. m. et 1:45 p. m. —

$1,000 Louisiana 4½s, 1953	106
$10,000 American Cities 5-6s	85½
$2,000 N. O. Ry. and L. Co. 4½s, cash	76¾
10 shares American Cities Co., pfd.	47
50 shares American Cities Co., pfd.	46⅞
50 shares American Cities Co., pfd.	46¾
100 shares American Cities Co., pfd.	46⅝
$1,000 Birmingham Ry., L. and P. Co. ref. and ex. 6s	95¼

A 1:45 p. m. —

20 shares Memphis St. Ry. Co., pfd.	57
25 shares Memphis St. Ry. Co., com.	37
8 shares Memphis St. Ry. Co., com.	36

Bons Divers.

Street Railroads —		
American Cities 5-6s	85¾	85⅞
Birmingham Ry., L. and P. Co. 4½s	88¾	89½
Birmingham Ry. and L. Co., ref. and ex. 6s	91¾	...
Canal and Claiborne R. R. 6s	117½	...
Fort Worth P. and L. Co., 1st mtg. 5s	95¾	...
Houston L. and P. Co., 1905 1st mtg. 5s	93½	...
Knoxville Traction Co., 1st mtg. 5s	100	...
Knoxville Ry. and L. Co. consol 5s	95½	...
Little Rock Ry. and El. Co. 6s	100¼	...
Little Rock Ry. and El. Co. 5s	103	105
Memphis St. Ry. Co. 5s	86	89
Nashville Ry. and L. Co. 5s	99¾	...
N. O. and Carrollton R. R. 5s	103¾	...
N. O. City and Lake R. R. 5s	103¼	...
N. O. City R. R. gen. mtg.	102	...
N. O. Ry. and L. Co. 4½s	76	...
N. O. Ry. and L. Co. 5s, series A.	65	...
St. Charles Street R. R. 4s	88	91
Texas P. and L. Co. 1st mtg. 5s	91½	...
Miscellaneous —		
Alden Mills 1st mtg. 6s	95	...
State and City —		
City 4s	92¾	93
Premium Bonds	280	...
Public Improvement, 1950	90½	91½
Public Improvement, new	87½	...

AMUSEMENTS

Orpheum

Phone Main 333

PRIX: Matinées, 2:15...10 à 50c; Soirées, 8:15.....10 à 75c

MATINÉES TOUS LES JOURS

4 HEADLINE ACTS 4

Charles Kellogg
Jos. Jefferson Co.
Ahearn Comedy Co.
Dainty Marie.
Courtney Sisters.
Duffy & Lorenze.
Orpheum Travel Weekly.
Concert Orchestra.

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER REIMS

Exigez l'Etoile Comme Garantie

PAUL GELPI & FILS AGENTS

227 Rue Decatur Nouvelle-Orléans

CHEMINS DE FER.

Le Meilleur Train ALLANT EN CALIFORNIE EST LE NOUVEAU TRAIN "The California Special" 7:40 1 p. m. CHAQUE JOUR VIA FRISCO-SANTA-FE

IL DONNE "Deux Expositions pour un prix de Passage" —ET— La Vue du "Grand Canyon" sur la Route

MARK ANTHONY, D. P. A. 229 Rue St-Charles Nouvelle Orléans

QUEEN & CRESCENT ROUTE

Le Train de New York Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M. DIRECTEMENT A la 32me rue et la 7me Avenue Un îlet de Broadway. Eclairé à l'Electricité. Excellent Service de Wagon Restaurant. "A La Carte" Bureau des Billets. 211 RUE ST. CHARLES. Dépôt: Station Terminale, rue du Canal PHONE MAIN 2939.

New Orleans Great Northern R.R.

EXCURSIONS (Trains de Plaisir) Tous les Dimanches A LA PAROISSE DE SAINT TAMMANY Le climat le plus salutaire des Etats-Unis.

Trains de plaisir à Bogalusa "LA VILLE MAGIQUE DU SUD."

Wagon-salon pour les excursions de dimanches à Bogalusa. Départ de la gare Terminus à 7:25 a. m. Arrivée de retour à 8:05 p. m. Pour de plus amples détails, informez-vous auprès de l'agence des billets, ou téléphonez Main 2939.

DEMANDES.

ORLEANS AUTO SCHOOL — Pour $15 de paiement, nous vous donnons un cours complet qui vous met en mesure de conduire et de réparer les voitures automobiles. Nous vous procurons un permis de chauffeur et nous vous trouvons de l'emploi. 636 rue Julia. 22 sept—1an

ON DEMANDE—Jeune fille de couleur pour aider au ménage et s'occuper d'un enfant de 8 ans. Doit loger à la maison et parler le français. S'adresser avant midi, 7027 avenue St-Charles, coin Short.

A LOUER

A LOUER — Villa de la Vergne, sur le Bogue Falia, près de Covington, Lne. S'adresser 232, rue de Chartres. 6—

A LOUER—De belles chambres garnies, 806 rue St-Louis.

FRIEDRICHS & WOODFORD, Propriétés Foncières et Encaisseurs. 824 rue Commune. Téléphone Main 1284. 10 sept—1 an

AUTOMOBILES A VENDRE.

1 REO NEUVE ..... $ [illegible]
1 REO [illegible] ..... [illegible]
1 REO D'OCCASION ..... [illegible]
6 PERRIERS ..... [illegible]
1 CAMION DE 3 TONNES 2100
FAIRCHILD AUTO CO.
10 sept—1 an

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE

Compagnie Générale Transatlantique

SERVICE POSTAL

Prochains départs pour le HAVRE

NIAGARA ..... 16 mars, 3 p. m.
ROCHAMBEAU ..... 20 mars, 9 p. m.
LA LORRAINE ..... 27 mars, 3 p. m.
CHICAGO ..... 3 avril, 3 p. m.

Pour tous renseignements s'adresser Aux bureaux de la Compagnie,

F. J. GRUNA, AGENT GENERAL.

802 rue Commune, Nouvelle-Orléans.

va la tête vers elle en attendant la réponse.

Elle se leva brusquement; la rougeur de colère qui colorait ses joues, s'était dissipée depuis longtemps... elle était debout devant lui, pâle jusqu'au bout des lèvres, et ses yeux bruns le regardaient en face.

— Capitaine O'Donnell, quelle est cette histoire? Est-ce... est-ce...

— La mienne, lady Cecil. Oui... c'est une question que vous auriez pu éviter de me faire, je crois.

—Votre histoire! Et quelle est cette lettre, écrite de ma main et signée de mon nom, dont vous parlez? Je ne vous comprends pas.

— Vous ne me comprenez pas! Il y a quelques instants, c'est à moi à que vous reprochiez de manquer de mémoire. Mais je suppose que vous n'avez pas jugé, comme pareille bagatelle fut digne de rester dans votre souvenir.

"Je veux parler de la lettre que vous m'avez écrite, la veille de votre départ de Tourgénia, pour jeter ma demande [illegible] pour me dire que vous étiez fiancée à sir Arthur Tregenna.

— Je ne vous ai jamais écrit une pareille lettre.

— Lady Cecil!

—Je n'ai jamais écrit une pareille...

Elle s'était tut tout à coup. Sa figure s'empourpra, elle joignit les mains, et elle le regarda avec une expression indiquant [illegible] avoir une idée subite.

—Le billet que papa m'a dicté, et qu'il a voulu que j'écrivisse, dit-elle à voix basse. Edmond, je comprends tout!

Le cœur du capitaine battit à lui rompre la poitrine en s'entendant appeler du nom dont elle se servait autrefois avec lui.

Jadis, elle était Quesnie pour lui et il était Edmond pour elle.

— C'est à mon tour de ne pas comprendre. Veuillez vous expliquer, lady Cecil. J'ai certainement lu une lettre écrite et signée par vous.

— Je comprends, moi... je comprends, fit-elle en se faisant tomber sur une chaise et en couvrant sa figure de ses mains. Je comprends tout maintenant; papa nous a trompés tous les deux.

Et, d'une voix brisée, elle mit en quelques mots O'Donnell au courant de tout ce que contenait cette lettre.

— Papa ne m'a rien dit... rien. Je n'ai pas su, je n'ai jamais pu penser que c'était pour vous. Du reste, il se dépêcha de me faire écrire cela, sans un seul mot d'explication ni d'avertissement.

"Je vois toute la chose maintenant. Je comprends la cause de la mauvaise opinion que j'ai conçue de vous et de la mauvaise opinion que vous avez conçue de moi Vous, à qui je dois la vie, capitaine O'Donnell, fit-elle avec une animation soudaine, qu'avez-vous dû penser de moi?

Le capitaine souriait de nouveau.

— Il y a eu des choses bien amères dans le passé, Queenie... dans le passé qui est si loin.

"Dans ces dernières années, j'ai acquis de la sagesse et j'ai commencé à d'apercevoir que votre père avait agi comme la plupart des pères et qu'il avait raison.

"Je n'ai pas l'intention de défendre sa duplicité, mais au moins il a évité une scène... et ce n'est pas peu de chose. Toute la sagesse d'un Salomon et toute l'éloquence d'un Démosthène n'auraient pas suffi pour me faire voir ma foi sous son vrai jour... pour me convaincre de l'impossibilité où j'étais de ne voir autre chose qu'une amitié dans la fille du comte de Ruysland.

"Je me serais jeté à ses pieds, j'aurais mis au jour toute ma folie et je n'aurais abouti qu'à vous affliger outre mesure. Votre père avait prévu tout cela et a voulu l'empêcher. Il ne pouvait guère agir autrement qu'il l'a fait.

— Et le capitaine O'Donnell, qui avait pu être pris au mot par une jeune fille de seize ans, aussi sotte que lui, est heureux de l'avoir échappé aussi belle.

"Je comprend, monsieur... vous ne saviez pas que vous aviez d'aussi bonnes raisons d'avouer de la gratitude pour le bon sens montré en cette occasion par lord Ruysland.

"Je m'étonne seulement que, la chose s'étant si bien terminée par vous... il vous ait pris l'envie d'y faire allusion tout à l'heure.

— Je suis heureux, dites-vous, de l'avoir échappé aussi belle! répéta-t-il. Queenie, si j'avais parlé... si vous aviez su?...

— Mais vous ne saviez pas, fit-elle froidement, en l'interrompant ,et ce n'est pas la peine d'engager de discussion à cet égard. Vous l'avez échappé... cela vous suffit. Je suis la fiancée de sir Arthur Tregenna... cela me suffit. Seulement, je vous demanderai encore pourquoi avoir ramené la conversation sur ce chapitre?

— Parce que je ne pouvais pas... tout dur de cœur, tout froid, tout insensible qui vous me supposez... je ne pouvais pas me séparer de nouveau de vous... et cette fois pour toujours, sans savoir si vous aviez, oui ou non, réellement écrit mon arrêt de mort, il y a six ans.

"C'était si peu vraisemblable. Cela m'avait causé tant de chagrin jadis, et, depuis quelque temps, je commençais à entrevoir la vérité.

"C'est peut-être aussi parce que mon ancienne et douce folie ne m'a jamais abandonné complètement; et quand nous serons séparés... quand vous serez l'heureuse épouse de sir Arthur, et moi de retour en Algérie, le bonheur de savoir que Queenie était telle que je la croyais... mon premier, mon unique amour, ma véritable amie, et non pas, à l'âge de seize ans, une coquette précoce, se jouant du cœur des hommes... me fournira une compensation suffisante pour tout ce que j'ai perdu.

Il s'arrêta brusquement.

Lady Cecil avait caché sa figure dans ses deux mains et il pouvait voir les larmes qui coulaient, rapides et abondantes, le long de ses joues.

—Sir Arthur Tregenna est mon ami, dit-il, d'une voix brisée. Le ciel est témoin que je ne voudrais pas vous dire un seul mot qu'il ne pût entendre, mais Queenie, je dois vous parler ce soir pour la première et... la dernière fois. Je vous ai aimée, je vous aime, je vous aimerai toute ma vie. Si le sort avait voulu, si j'avais eu autrefois un rang et de la fortune, j'aurais déposé le tout à vos pieds, où mon cœur n'a cessé d'être depuis six ans. Libre et engagée, je sais qu'il vous est absolument impossible de m'écouter. C'est peut-être une lâcheté de ma part de vous dire ces choses, mais il le fallait. Vous me plaignez au moins. Ah! Queenie, il serait en mon pouvoir de changer le passé, malgré toutes les souffrances, toutes les pertes, tous les malheurs qu'il m'a causés, que je ne voudrais pas le faire. Votre pensée est la plus douce pensée de ma vie. Si mes paroles vous ont affligée, j'en suis chagrin. Pardonnez-moi, Queenie, ceci et tout le reste.

Il ne demandait pas autre chose que le pardon.

Et pourtant, à ce moment, s'il avait dit "venez," elle aurait laissé le rang et la richesse, son père et ses amis et l'aurait suivi, fût-ce pour être mendiante avec lui; mais, pour tout l'or du monde, O'Donnell ne le lui aurait pas proposé.

Il l'aimait, mais il la respectait davantage encore.

— Disons-nous adieu, dit-il d'une voix douce. Séparons-nous réellement, maintenant. Plus tard, notre séparation aura des témoins. Nous serons désormais plus heureux l'un et l'autre, j'espère. Nous nous comprenons bien, du moins en ce moment; vous ne me prendrez plus pour un misanthrope et un railleur... je ne verrai plus en vous une coquette sans cœur. Adieu, Queenie; que le ciel vous bénisse et vous rende heureuse.

Il lui tendit la main; elle y mit une des siennes; de l'autre, elle se couvrait la figure.

"Leurs mains se serrèrent et ils s'embrassèrent en esprit."

— Adieu! répéta-t-il en lui serrant la main encore une fois.

Puis il partit, se dirigea vers la porte, et sortit en jetant derrière lui un dernier coup d'œil sur la jeune fille, penchant la tête en pleurant.

IX

Surprises.

Au moment ou O'Donnell franchissait la porte du salon, il rencontra Soames, le valet de pied.

— J'ai à vous présenter les compliments de milord, capitaine O'Donnell, dit Soames en s'inclinant. Milord est dans la bibliothèque, capitaine, et vous prie de l'y aller trouver.

O'Donnell fit un signe d'assentiment et se rendit tout droit à la bibliothèque... sa figure brune et sombre ne trahissait pas davantage les impressions qu'il venait de subir que ne l'aurait fait un masque de bronze.

A Continuer.